

Konferencija
LEKSIKOGRAFIJOS
IR LEKSIKOLOGIJOS
PROBLEMOS



LIETUVIŲ KALBOS
ŽODYNO
pabaigtuvės

Vilnius
2002 m. birželio 6–7 d.

VIEUX PRUSSIEN *lagno*, LITUANIEN *jėknos*.
APOPHONIE RADICALE ET FORMATION
HÉTÉROCLITIQUE*

DANIEL PETIT
École Normale Supérieure, Paris

Pour Gabrielle Dobrawa

Dans les langues indo-européennes, les faits d'apophonie radicale à l'intérieur d'un même paradigme sont fréquents, et de nombreux indices conduisent à penser qu'ils étaient encore plus largement répandus en indo-européen. Les langues baltes offrent sur ce point une situation originale, en ce qu'elles présentent encore de nombreuses apophonies radicales dans les paradigmes verbaux (notamment entre le présent et le prétérit, par ex. lituanien *peĩk-a* «il achète», vs. *piĩk-o* «il acheta»), mais paraissent de manière générale les avoir éliminées dans les paradigmes nominaux. Dans les substantifs, il n'en subsiste plus à date historique que quelques traces peu reconnaissables. Les plus notables sont le nom balte du «cœur», où l'on voit s'opposer trois radicaux, qui, à l'origine, appartenaient probablement à un même paradigme (**śēr-* dans le v. prussien *seyr*, **śīrd-* dans le lituanien *širdis* et **śērd-* dans le lituanien *šerdis* «cœur d'un arbre») et le nom balte de l'«eau», qui oppose deux radicaux, sans doute issus eux aussi d'un même paradigme (**vānd-* dans le lituanien *vanduō*, **ūnd-* dans le v. prussien *wundan* et le letton *ūdens*). Un mot qui pourrait appartenir à

* Cet article est extrait d'une thèse d'habilitation actuellement en cours d'achèvement sur l'apophonie radicale dans les langues baltes. Mes remerciements vont à Hélène Vairel, qui a bien voulu relire une première version de cet article, et, comme toujours, à Justyna.

cette catégorie est la désignation baltique du «foie». Dans cet article, je me propose d'étudier la formation de ce mot et de tenter d'en reconstituer la préhistoire, afin de déterminer dans quelle mesure il a pu conserver trace dans les langues baltiques d'une apophonie radicale héritée de l'indo-européen.

Les formes baltiques du nom du «foie» sont les suivantes¹:

— lituanien: v. lit. *jekanas* (Bretkūnas, 3 Mos. 3, 10); *Wątroba* / *iecur*, epar. *ieknas* (Sirvydas, DTL¹, vers 1620: 190), *Wątrobká* & *watrobečzká* / diminut. *jekneles* (DTL¹, vers 1620: 190), *Wątroba* / *iecur*, hepar *heparis*, *Jeknos* (DTL³, vers 1642: 471), *Wątrobny* / *Hepaticus*, *Jekninis* (DTL³, vers 1642: 471); lit. dialectal *jėknos* (Druskininkai, dialecte haut-lituanien du Sud)²; lit. dialectal *ėknos* ou *āknos* (Dusetos, dialecte haut-lituanien de l'Est)³; lit. dialectal *jāknos* (Lazūnai, dialecte haut-lituanien de l'Est, en Biélorussie)⁴, d'où emprunt biélorusse *якны* «foie»⁵, emprunt polonais de Lituanie *jakny* «foie»⁶. Ultérieurement remplacé par une désignation secondaire d'origine culinaire: lit. moderne *kėpenys* «foie», fém. pl. (← *kėpti* «cuire», pour le sens et la formation, cf. russe *печень* «foie» ← *печь* «cuire»), cf. v. lit. *Leber Kepanos* (*Lexicon Lithuanicum*, 57a, milieu du XVII^e siècle)⁷; *Leber. Kėpenos*, ū.Pl.F. (*Clavis Germanico-Lithvana*, I, 1170, milieu

¹ Trautmann (BSW, 106); Skardžius (1943: 45, 50); Fraenkel (LEW, 192); Sabaliauskas (1990: 11). Données lettones dans Mülenbachs - Endzelins (LVV, I, 65); Karulis (1992: I, 63). Données du vieux prussien chez Toporov (PrJ, III, 11-14); Mažiulis (PKEŽ, III, 18-19).

² Cf. Naktinienė, Paulauskienė & Vitkauskas (1988: 125).

³ Cf. Būga (RR(B), II, 172; III, 377).

⁴ Cf. Petrauskas & Vidugiris (1985: 96), voir aussi LKŽ, 4, 291.

⁵ Zinkevičius (1984-1995: II, 64).

⁶ Zinkevičius (1984-1995: III, 70).

⁷ Cf. édition par Drotvinas (1987: 255).

du XVII^e siècle)⁸; *Wątroba*, *kėpinas* (Daukantas, DLL, III, 234, dialecte bas-lituanien, milieu du XIX^e siècle).

— letton: *aknas* «foie», fém. pl. (LVV, I, 65); v. lett. *Acknis Leber* (Mancels, 1638a: 114), *Ackna=dässä Leberwurst* (Mancels, 1638a: 215)⁹, *Acknis die Leber* (Mancels, 1638b: V 261)¹⁰, *Watroba. Iecur. Aknis* (Elger, 1683: 576), *Watrobny. Hepaticus. Aknigs* (Elger, 1683: 576), *Wątroby. Jecur. Aknys* (Kurmin, 1858: 233), *Wątrobny. Hepaticus. Aknejgs v. aknu* (Kurmin, 1858: 233); lett. dialectal *jėknas* «die Leber» «foie», fém. pl. (LVV, II, 109, dialecte de Dundaga).

— v. prussien: *lagno* / *leber* «Leber, foie» (E 125), sans doute à lire comme **iagno* (< **jaknā*)¹¹, cf. pour la correction graphique *luriay* / *mer* «Meer, mer» (E 66), lire **iuriay*.

Au même groupe il faut sans doute également rattacher la désignation balto-slave des «œufs de poisson», du «caviar»¹², bien que le rapprochement ne paraisse pas motivé en synchronie:

— lituanien: *ikras*, surtout pl. *ikrai* «œufs de poisson, caviar», masc., v. lituanien; *Ikrá rybia. Oua piscium. ikray* (Sirvydas, DTL³, vers 1642: 89);

— letton: *ikri* «der Rogen, Froschlaich» «œufs de poisson, œufs de grenouille», masc. pl. (LVV, I, 704).

Pour expliquer la divergence sémantique, on peut penser à une désignation métaphorique, le frai des poissons apparaissant en quelque sorte comme une masse molle comparable à un foie. D'une manière générale, ce qui est dénoté comme «foie» n'est pas

⁸ Cf. édition par Drotvinas (1997: II, 645).

⁹ Cf. Fennell (1988: 2).

¹⁰ Cf. Fennell (1989: 3).

¹¹ L'hypothèse de Benveniste (1935: 9), qui propose de conserver la forme prussienne *lagno* et compare l'initiale du v. isl. *lifr*, v. haut-allemand *lebara* et de l'arm. *leard* «foie», n'est pas vraisemblable, car elle sépare inutilement le prussien des autres langues baltiques.

¹² Fraenkel (LEW, I, 183).

tant l'organe en un sens médical que la matière culinaire, dont seules comptent la consistance et l'apparence extérieure¹³.

La désignation baltique du «foie» est ancienne et procède d'un substantif neutre hétéroclitique indo-européen **iēk^w-r/n-*, attesté dans plusieurs autres langues:

— grec: ἥπαρ (gén. sg. ἥπατος) «foie», nt. (< i.-e. **iēk^w-r*, gén. **iēk^w-n-(t)-e/os*); sanskrit: *yākṛt* (gén. sg. *yaknāḥ*) «foie», nt. (< i.-e. **iēk^w-r-(t)-*, gén. **iēk^w-n-e/os*); avestique: *yākarā* «foie» (< i.-e. **iēk^w-e/or-*), pashto: *yīna* (< iranien **yaxna-* < i.-e. **iēk^w-n-e/o-*), persan moderne: *figar* (< iranien: **yakar-* < i.-e. **iēk^w-e/or-*); latin: *iecur* (gén. sg. *iocineris*, *iecinoris*, *iecoris*) «foie», nt. (< i.-e. **iēk^w-r*, gén. **iēk^w-n-e/os*)¹⁴.

La spécialisation sémantique du dérivé lituanien *ikras* «œufs de poisson» pourrait elle-même avoir une certaine antiquité (ou du

13 Le rapprochement du nom balto-slave du «moulet» — v. lituanien: *ikras* «moulet» (aujourd'hui remplacé par *blauzdà*), letton: *ikri* «die Waden» «moulet» (LVV, I, 704), v. prussien: *yccroy* / *wade* «die Wade, moulet» (E 142), cf. russe *икра* «moulet» — n'est pas impossible, mais demeure tout de même entaché de spéculation. Voir dans cette direction Toporov (PrJ, III, 36-37) et Mažiulis (PKEŽ, II, 20-22): ce dernier reconstruit un substantif abstrait de genre neutre **ikrā* «gonflement, partie molle et gonflée, comparable à du foie» (← **jek-r/n-* «foie»), d'où, d'une part, «partie molle de la jambe, moulet» (→ lit. *ikras*, v. pr. *yccroy*) et, d'autre part, «œufs mous, caviar» (→ lit. *ikras*, *ikrai*). Il me paraît plus vraisemblable de considérer lit. *ikras* «moulet» et lit. *ikras*, *ikrai* «œufs de poisson» comme de réels homonymes et de suivre en ce sens Fraenkel (LEW, I, 183), qui propose pour le premier mot de rapprocher le grec *ἔκριον* (surtout pl. *ἔκρια*) «échafaudage de bois», «poteau». Au passage, on notera que le grec *ἔκριον* exclut un prototype à labio-vélaire **ik^w-* (qui aurait donné *ἔκριν*): si le lit. *ikras* «moulet» doit lui être comparé, il convient alors de le séparer nettement de la désignation i.-e. du «foie», qui comporte une labio-vélaire (**iēk^w-r/n-*). Pour la question qui nous occupe, ce rapprochement est pratiquement sans incidence.

14 On rejettera ici comme improbable la reconstruction **lyēk^w-r-t*, proposée par Benveniste (1935: 9) afin d'inclure dans le dossier des formes germaniques (v. isl. *lifr*, v. haut-allemand *lebara* «foie») et arménienne (arm. *leard* «foie»); cette forme est interprétée par le même auteur (p. 181) comme procédant du thème II **lyēk^w-* d'une racine autrement connue sous le thème I **lei-k^w-* «laisser» (le «foie» étant l'«organe laissé, abandonné [aux dieux]»?).

moins elle disposerait d'un parallèle notable), à en juger par ses correspondants non seulement slaves (russe: *икра* «œufs de poisson, caviar», fém.), mais aussi celtiques (v. irlandais: *i(u)chair*, gén. *i(u)chrach* «œufs de poisson», fém. < celtique **ikuri* < i.-e. **ik^w-ōr-i-*)¹⁵. Le lituanien *ikrai* doit sans aucun doute son sens spécifique de «caviar» à l'influence du russe *икра* «caviar», mais, comme l'a montré Skardžius (1931: 17 = RR(S), IV, 75), il est peu probable que le mot baltique soit un emprunt formel au slave; il s'agit bien plutôt d'un mot hérité parallèlement en baltique et en slave, et dont le sens a été postérieurement plus ou moins modifié en baltique sous l'influence du slave.

Les formes baltiques posent deux problèmes: celui de l'adaptation flexionnelle de l'ancien neutre hétéroclitique et celui de son degré radical. Les deux problèmes sont liés, bien que seul le second soit directement en rapport avec la question de l'apophonie paradigmatique.

S'agissant du type flexionnel, le nom indo-européen du «foie» se présente dans plusieurs langues comme un substantif neutre hétéroclitique en **-r/n-*. La flexion hétéroclitique est directement conservée en grec (gr. ἥπαρ, gén. sg. ἥπατος), en sanskrit (skrt. *yākṛt*, gén. sg. *yaknāḥ*) et, sous une forme modifiée, en latin (lat. *iecur*, gén. sg. *iocineris*, *iecinoris*). L'iranien a généralisé la forme **-r-* du suffixe (avest. *yākarā*, pehlevi <ykl> *jaḡar*, pers. *figar*); mais certains de ses dialectes ont conservé **-n-* (pashto *yīna*, yidgha *'yēyan* < iranien **yaxna-*), ce qui prouve que l'hétéroclisie était encore vivante en proto-iranien. Le vieux khotanais a *gyagarrā* ou *jatārrā*, qui dérivé de **yakṛna-*, avec addition des deux suffixes **-r-* et **-n-*.

15 Sur la forme celtique, cf. Pedersen (1909: I, 129); Lambert (1978: 115). La plupart des auteurs reconstruisent un prototype **ik^wōr* à la base du v. irl. *iuchair*, mais cela ne va pas de soi d'un point de vue phonétique (car **ik^wōr* aurait dû donner en v. irl. **i(u)chur*, comme **sūesōr* donne v. irl. *siur* «sœur»). Il est préférable de partir d'un dérivé (féminin) **ik^wōr-i-* > proto-celtique **ikuri* > v. irl. *iuchair*, la flexion en gutturale des cas obliques (gén. *iuchrach*) étant de toute façon secondaire.

(comme, de manière inverse, le latin *iocineris*, *iecinoris*)¹⁶. Le baltique a généralisé la forme **-n-* du suffixe (lit. *jėk-n-os*), mais le dérivé **ik-r-a-* «œufs de poisson» conserve une trace de la variante hétéroclitique **-r-*. La distribution est comparable à celle qui apparaît dans le nom de l'«eau» en baltique: suffixe **-n-* dans le substantif primaire (baltique **vād-ōn* / **ūd-(e)n-* «eau», **jek-n-ā-* «foie»), vs. suffixe **-r-* dans le dérivé secondaire (baltique **ūd-r-ā-* «loutre», **ik-r-a-* «œufs de poisson»).

Le nom du «foie» apparaît, en lituanien aussi bien qu'en letton, comme un *plurale tantum*, appartenant à la flexion féminine en **-ā-*: lit. *jėknos*, lett. *aknas* «foie», fém. pl. (< nom. pl. baltique **-ās* < i.-e. **-eh₂-es*). La limitation au pluriel s'explique vraisemblablement par le caractère complexe de la notion (le «foie» étant conçu comme un ensemble d'organes divers, cf. tchèque *játra* «foie», nt. pl., apparenté au gr. ἔντερα «entrailles», nt. pl.). Le genre féminin du mot doit être secondaire en baltique oriental, en regard du neutre hétéroclitique indo-européen dont il est l'aboutissement.

La forme prussienne **iagno*, transmise comme *lagno* / *leber* «Leber, foie» (E 125), peut, quant à elle, être interprétée de deux manières. Sa finale *-no* (< **(n)-ā*) pourrait être celle d'un neutre pluriel (< i.-e. **(n)-eh₂*, cf. lat. *nōmina*, got. *namna* «noms» < **-mn-(e)h₂*). Elle aurait quelques parallèles en v. prussien, notamment:

— v. pr. *slayo* «traîneau», nt. pl. (E 307), cf. *slayan* «partie glissante de la luge» (E 309), nt. sg.;

— v. pr. *warto* «porte», nt. pl. (E 210), cf. v. sl. *bpata* «porte» (nt. pl.);

— v. pr. *austo* «bouche», nt. pl. (E 89), cf. v. sl. *ycta* (nt. pl.), etc.¹⁷.

¹⁶ Cf. Emmerick (1980: 168); Mayrhofer (KEWA, III, 1; EWA, I, 391).

¹⁷ En ce sens, Benveniste (1934-1935: 80); exemples chez Petit (2000: 30-31).

Une autre hypothèse consisterait à interpréter le v. prussien **iagno* comme un féminin singulier (< finale **-n-eh₂*), dont le lituanien *jėknos* et le letton *aknas* représenteraient le pluriel et qui serait soutenu par l'influence de l'original allemand *die Leber* (fém. sg.). Les deux hypothèses ne s'excluent pas et l'on peut concevoir qu'une ancienne forme de neutre pluriel ait été secondairement réinterprétée comme un féminin singulier. Ce type de métanalyse est attesté en prussien. Là où le *Vocabulaire d'Elbing* (E 154 et 374) a probablement encore un neutre pluriel *menso* «viande» (cf. sl. **męso* «viande», nt. sg.), le III^e Catéchisme présente un féminin sg. *mensā* (nom. sg. *mensā*, III, 101¹⁹; acc. sg. *menfan*, III, 101¹⁵), auquel le letton *miesa* «corps» (fém. sg.) fournit un correspondant direct. De la même manière, dans la désignation slave du «foie», le neutre pluriel attesté en tchèque (tch. *játra* «foie», nt. pl.) est devenu un féminin singulier en serbo-croate (s.-cr. *jetra* «foie», fém. sg.). Ces rapprochements permettent de comprendre comment l'ancien substantif neutre hétéroclitique a évolué dans les langues baltiques; d'abord fixé comme substantif neutre *plurale tantum* (cf. v. pr. **iagno*, E 125), le mot a été secondairement interprété comme féminin singulier, puis rétabli comme *plurale tantum* (d'où lit. *jėknos*, lett. *aknas*, fém. pl.). Le cas est intéressant en ce qu'il montre comment un trait sémantique (la limitation au pluriel) a pu perdurer en baltique, indépendamment de l'évolution morphologique (neutre pluriel réinterprété comme féminin).

Le second problème, celui de la structure vocalique du radical, est plus difficile à résoudre. On peut isoler, en baltique, cinq radicaux, tous de quantité brève: **jek-* (v. lit. et lit. dialectal *jėknos*, lett. dialectal *jėknas*), **jak-* (lit. dialectal *jāknos*, v. pr. **iagno*), **ek-* (lit. dial. *ėknos*), **ak-* (lit. dial. *āknos*, lett. *aknas*) et pour finir **ik-* (lit. *ikras*, surtout pl. *ikrai*, lett. *ikri* «œufs de poisson»). Le dernier de ces radicaux (**ik-*) n'apparaît que dans le dérivé **ik-r-a-* «œufs de poisson». Ce radical baltique **ik-* (< i.-e. **ik^w-*) peut s'interpréter régulièrement comme un degré zéro de type Saṃprasāraṇa sur

une racine **jēk^w-*. D'un point de vue morphologique, le passage au degré zéro dans un dérivé secondaire **ik^w-r-a-*, en regard du thème primaire **jek^w-r/n-*, rappelle le cas parallèle de l'indo-européen **ud-r-a-* «loutre» (→ baltique **ūdrā*, avec allongement dû à la loi de Winter) en regard de **ued-r/n-* «eau». Il s'agit, en tout cas, d'une apophonie propre à la dérivation, qui, par conséquent, ne nous intéresse pas ici de manière directe.

Ce qui pose problème, en revanche, ce sont les quatre autres radicaux **jek-*, **jak-*, **ek-* et **ak-*, qui apparaissent tous dans la désignation primaire du «foie». Le rapport de ces quatre radicaux est obscur. La difficulté peut se résumer dans l'alternative suivante:

— (a) ces radicaux sont des variantes phonétiques d'un seul et même radical;

— (b) ces radicaux représentent (au moins en partie) des variantes apophoniques anciennes.

Avant d'aborder directement le problème, il convient d'examiner un peu plus précisément les données. On observe que, de ces quatre radicaux, trois apparaissent dans plus d'une langue baltique:

— **jek-* est attesté en lituanien (v. lit. et lit. dial. *jėknos*, Druskininkai, en Lituanie du Sud) ainsi qu'en letton dialectal (*jeknas* dans le dialecte de Dundaga, un village de Kurzeme, c'est-à-dire éloigné de toute éventuelle influence lituanienne);

— **jak-* est attesté en lituanien dialectal (lit. dial. *jāknos*, Lazūnai, village lituanophone de Biélorussie) ainsi qu'en v. prussien (**iagno*); la forme lituanienne dialectale est limitée à un dialecte de Biélorussie, où l'on pourrait éventuellement supposer une prononciation slavissante (**je-* ou **e-* prononcés [ja-]); mais la forme prussienne montre que le vocalisme **jak-* est ancien;

— **ak-* est attesté en lituanien dialectal (*āknos* dans le dialecte de Dusetos, au Nord-Est de la Lituanie, loin de toute éventuelle influence lettone) ainsi qu'en letton (lett. *aknas*).

Le radical **ek-* (**ėknos*), lui, ne se rencontre apparemment que dans le dialecte lituanien de Dusetos, où il coexiste sans différence notable avec **ak-* (*āknos*)¹⁸. Cependant, Būga (RR(B), II, 172) a fait remarquer que la forme *aknys*, attestée dans le dictionnaire polonais-latin-letton de Kurmin (*Słownik polsko łacinsko lotewski*, 1858: 233, dialecte latgalien), ne peut avoir eu d'initiale ancienne **ak-*, puisqu'une voyelle **a-* est régulièrement rendue par **o-* dans le dialecte latgalien. Būga s'appuie notamment sur les exemples suivants, dans lesquels Kurmin présente un <o> en regard du letton standard <a> :

— Kurmin 208: *Studnia* / *Puteus* / *Okka* «puits» (: lett. standard *aka*, cf. LVV, I, 62).

— Kurmin 198: *Ślep* / *Male occultatus, luscitiosus* / *Oklys* «aveugle» (: lett. standard *aklis*, cf. LVV, I, 63).

— Kurmin 42: *Igla* / *Acus* / *Odota* «aiguille» (: lett. standard *adata*, cf. LVV, I, 10).

On peut leur ajouter ceux-ci, tirés d'une lecture cursive de Kurmin:

— Kurmin 33: *Głodny* / *Otkons, izalcis* «affamé» (: lett. standard *alkāns*, cf. LVV, I, 67).

— Kurmin 70: *Łza* / *Lachryma* / *Ossora* «larme» (: lett. standard *asara*, cf. LVV, I, 142).

— Kurmin 126: *Ośm* / *Octo* / *Ostoini* «huit» (: lett. standard *astuōņi*, cf. LVV, I, 146).

Une voyelle initiale **e-* apparaît, quant à elle, chez Kurmin soit comme <a> (s'il s'agit à l'origine d'un **e-* ouvert [e]), soit comme <e> (s'il s'agit à l'origine d'un **e-* fermé [e]). Le premier cas (Kurmin <a> = lett. <e>) peut être illustré par les exemples suivants:

18 Selon la formule de Būga (RR(B), III, 377): *dusetiškiei sako abejaip* «à Dusetos, on dit les deux».

— Kurmin 69 : *łokieć, członek ręki od przegubu, aż do dłoni / Cubitus, ulna lacertus / Pedussa alkyunie* «coude» (: lett. standard *ēlkuons, ēlkuonis*, cf. LVV, I, 567-568).

— Kurmin 42 : *Jeziro / Stagnum, lacus / Azars* «lac» (: lett. standard *ezērs*, cf. LVV, I, 572).

Le second cas (Kurmin <e-> = lett. <e->) peut être illustré par les exemples suivants:

— Kurmin 41 : *Jedlina / Abies / Egle* «sapin» (: lett. standard *egle*, cf. LVV, I, 565).

— Kurmin 40 : *Ja / Ego / Ešš* «je» (: lett. standard *es*, cf. LVV, I, 571).

— Kurmin 42 : *Jež / Herinaceus, herix / Ezis* «hérisson» (: lett. standard *ezis*, cf. LVV, I, 572).

Cette analyse semble pouvoir autoriser à dire que la forme *aknys* «foie» chez Kurmin représente **eknas* et donc permettre de retrouver une trace du radical **ek-* également en letton dialectal. C'est à cette conclusion qu'aboutit Būga (RR(B), II, 172); il suppose une forme primitive **eknas* en proto-letton, conservée seulement dans la forme *aknys* chez Kurmin et ailleurs passée à *aknas*. Dans une notice du LVV, I, 566 (s. u. **eknas*), Endzelin met en doute cette reconstruction; il fait observer que la seule forme latgalienne clairement attestée est *oknys*, régulièrement issue de **akn-(ās)*. Il interprète alors le vocalisme initial de la forme *aknys* de Kurmin comme une influence du bas-letton. On ajoutera qu'il existe quelques autres exemples chez Kurmin d'une voyelle ancienne **a-* notée <a->, notamment :

— Kurmin 44: *Kamienī prosty / Lapis / Akmens sprosts* «pierre» (: lett. standard *akmēns*, cf. LVV, I, 64).

— Kurmin 58: *Krew w ciele jeszcze / Sanqvis / Asznis welda iksz misas* «sang» (: lett. standard *asēns*, cf. LVV, I, 143).

— Kurmin 121 : *Oko / Oculus / Acis, aič* «œil» (: lett. standard *acs*, cf. LVV, I, 7).

En définitive, on évitera de se prononcer sur ce dossier dialectal et on laissera de côté la forme *aknys* de Kurmin, dont le témoignage en faveur d'un radical **ek-* en letton dialectal est sujet à caution.

On se trouve donc en présence de quatre radicaux dont la genèse n'est pas claire. Est-il possible de les ramener à un prototype commun? Plusieurs analyses peuvent être tentées. Si l'on part d'un radical baltique **jek-* (<i.-e. **jėk^w-*), on expliquera le radical dialectal **ek-* par la chute du yod initial; le radical **ak-*, quant à lui, pourrait résulter d'un flottement bien connu dans les langues baltiques entre **e-* et **a-* en position initiale¹⁹; quant au radical **jak-*, il procéderait simplement d'une contamination qui se serait produite entre **jek-* et **ak-*. Cette première hypothèse suscite cependant plusieurs difficultés. Tout d'abord, l'évolution phonétique postulée dans **jek- > *ek-* peut être contestée. Car si la chute d'un yod devant **e-* est régulière à l'intérieur du mot (cf. lit. *būrė* «voile d'un bateau» <finnois *purje*, lit. comparatif *-ėsnis* <**jes-ni-*), elle est mal attestée en début de mot: elle est contredite par des cas aussi clairs²⁰ que v. lit. *jentė* «belle-sœur» (<i.-e. **jėnh₂-ter-*, cf. gr. homérique *εἰνάρτες* «femmes des frères du mari», pl.), lit. *jėgà* «force» (<i.-e. **jėg^w-eh₂*, cf. gr. *ἡβη* «jeunesse»), et ne s'appuie que sur un petit nombre d'exemples plus ou moins assurés, comme v. lit. *enti* «allant», participe (acc. <baltique **jentin* <i.-e. **h₁i-ent-ṃ*)²¹ ou encore lit. dialectal *ėgėrė* «chasseur» (à côté de *jėgėrė* <emprunt allemand *Jäger*). Une évolution **ja- > *a-* demeurant par ailleurs sans parallèles en baltique, on doit bien admettre que les radicaux dépourvus de yod initial sont issus d'une évolution de **je-*

19 Sur ce flottement, cf. Stang (1966: 31-32); Andersen (1996).

20 Exemples et discussion chez Stang (1966: 100); cf. Fraenkel (LEW, I, 192-193).

21 Selon Stang (1966: 100), la conservation de **je-* est régulière, et la chute du yod dans le v. lit. *enti* s'est produite d'abord dans les formes préverbales, où le yod n'était pas en début de mot (par ex. *išent-* «sortant» <**iš-jent-*), puis a été généralisée à la forme simple.

> *e-, ultérieurement étendue par analogie aux radicaux à vocalisme *-a-. On pourrait, certes, limiter cette évolution problématique *je- > e- à un domaine dialectal restreint (lit. *ėknos*, Dusetos); mais on ne saurait expliquer la forme *ak-, attestée en lituanien dialectal et très largement en letton, autrement que comme un avatar particulier de ce radical *ek-, qu'elle présuppose obligatoirement. Pour résoudre la difficulté, plusieurs savants admettent une chute «facultative» de yod devant *-e- en position initiale, due à des phénomènes de sandhi; l'hypothèse n'est pas a priori exclue, mais elle est invérifiable²². Une autre difficulté est que le radical *jak- apparaît, dans cette perspective, comme le produit d'une évolution secondaire, alors qu'en réalité il a des chances d'être le plus ancien, puisqu'il se rencontre non seulement en lituanien dialectal, mais aussi en v. prussien.

Une variante de cette hypothèse consisterait à admettre que la chute du yod initial est régulière en baltique devant *-e- et donc que le radical hérité *jek- a donné *ek- dès avant les premiers documents linguistiques. De cette forme *ek- procéderaient les autres radicaux attestés: *jek- par ajout d'un yod initial (phénomène phonétique connu dans plusieurs dialectes lituaniens, qui ont par exemple *jėžeras* «lac», au lieu de *ėžeras*); *ak- par suite du flottement entre *e- et *a- au début du mot (cf. lit. dialectal *āžeras* «lac», v. pruss. *assaran*); enfin, *jak- par contamination de *jek- et de *ak-. Cette explication n'est guère convaincante, non seulement à cause des difficultés que soulève l'évolution *je- > *e- en baltique, mais surtout parce qu'elle contraint à voir dans *jak- la contamination de deux radicaux, *jek- et *ak-, qui sont en réalité distincts d'un point de vue dialectal. Le radical *jak- doit nécessairement être ancien.

Si l'on suppose que le radical *jak- est ancien, la variante *jek- pourrait résulter d'une fermeture secondaire du timbre vocalique

²² En ce sens, cf. Fraenkel (LEW, I, 193), qui parle de «Satzsandhi»; voir aussi Nagy (1970: 94-95).

sous l'influence du yod initial. Quant aux variantes *ek- et *ak-, elles s'expliqueraient comme dans les hypothèses précédentes, à partir de ce second radical *jek- (> *ek-, puis par analogie *ak-). Mais ici encore surgit une difficulté: la fermeture de *ja- en *je- postulée par cette hypothèse n'est connue dans les dialectes lituaniens qu'en position intérieure, en particulier à la fin du mot, par ex. lit. *naūjas* «neuf, nouveau», prononcé [naujäs] ou [naujes] dans de nombreux dialectes²³. Pour la position initiale, on ne disposerait, à la rigueur, que d'un parallèle approximatif: le lit. dialectal *jākštis* / *jėkštis* «hache» (< emprunté au bas-allemand *ex(e)* «hache»). Ce parallèle a peu de valeur, puisqu'il est fondé sur une voyelle initiale *e-, prononcée *ja- ou *je-, non sur une séquence initiale *ja- qui serait passée à *je-. Si le radical *jak- est ancien, on n'a donc aucun moyen d'en tirer le radical *jek- par une évolution phonétique.

La conclusion s'impose de toute évidence: la diversité des radicaux attestés dans le nom baltique du «foie» ne peut s'expliquer seulement par des variations phonétiques, et l'on doit admettre que les radicaux *jek- et *jak-, qui apparaissent irréductibles l'un à l'autre, sont tous deux anciens. Leur genèse se trouve ainsi repoussée dans la préhistoire indo-européenne, ce qui amène à envisager l'hypothèse d'une ancienne apophonie paradigmatique conservée en baltique.

Le baltique a donc possédé concurremment deux radicaux, *jek- et *jak-, qui peuvent remonter à deux radicaux distincts de l'indo-européen, **ǵek^w*- et **ǵōk^w*-. La question se pose d'intégrer au dossier comparatif ces allomorphes apophoniques supposés par le baltique, et de définir quelle était leur distribution originelle. Les autres langues indo-européennes permettent de postuler, dans la désignation du «foie», l'existence d'un ancien paradigme apophonique. La reconstruction de ce paradigme varie cependant selon les auteurs.

²³ Voir en ce sens, dès le XVII^e siècle, les observations de D. Klein (1653: 13; 1654: 7).

Dans un article consacré spécialement aux formes latines (lat. *iecur*, *iocineris*), mais qui aborde directement la question de l'apophonie radicale dans ce mot, Rix (1965: 87) a proposé de restituer le paradigme suivant :

INDO-EUROPÉEN	
NOM.-ACC. SG.	* <i>iek^w-r-t</i>
GÉN. SG.	* <i>ik^w-n-és</i>
LOC. SG.	* <i>iok^w-én</i>

Du thème fort du nom.-acc. sg. **iek^w-r-* procéderait directement le latin *iecur*, tandis que le thème faible du loc. sg. **iok^w-én-* se retrouverait dans le radical des cas obliques du latin *iocineris*. Les formes indo-iraniennes à radical **yāk-* (skrt. *yākt*, gén. sg. *yaknāh*; pashto *yāna* < iranien **yaxna-*, persan moderne *figar* < iranien **yakar-*) peuvent a priori refléter aussi bien l'indo-européen **iek^w-* que **iōk^w-*. Le degré zéro aurait été très tôt éliminé de la flexion (cf. gén. sg. du sanskrit *yaknāh*, avec degré plein restitué, mais accent final conservé), mais il en resterait une trace dans le dérivé lit. *ikrai*, russe *икра*, v.irl. *i(u)chair* «œufs de poisson». Dans cette perspective, le baltique aurait conservé non seulement le degré vocalique du nominatif-accusatif sg. **iek^w-* (→ type lit. *jēk-nos*) et celui du locatif sg. **iōk^w-* (→ type lit. *jāk-nos*), mais également, de manière indirecte, le degré vocalique du gén. sg. **ik^w-* (→ dérivé lit. *ikrai*).

Cette reconstruction suscite plusieurs objections, dont certaines ont été mises en lumière dans des travaux plus récents comme ceux d'Eichner (1972: 69) et de Beekes (1985: 5-6). La première est que la reconstruction de Rix ne permet pas de rendre compte du degré radical long qui apparaît constamment en grec (gr. ἱπαρ, gén. sg. ἱπατος < i.-e. **iek^w-r*, gén. **iek^w-n-(t)-e/os*) et sporadiquement en iranien (avest. *yākarā* < i.-e. **iek^w-e/or*). Dans un article devenu classique, Eichner (1972: 69) a proposé une reconstruction quelque

peu différente. Selon lui, le nom du «foie» en indo-européen appartenait à un type apophonique acrostatique et opposait un nominatif-accusatif sg. **iek^w-r-(t)* (avec longue généralisée en gr. nom.-acc. sg. ἱπαρ, d'où gén. sg. ἱπατος) et un génitif sg. **iek^w-n-os* (avec brève généralisée en skrt. gén. sg. *yaknāh*, d'où nom.-acc. sg. *yākt*)²⁴. On notera cependant que la reconstruction d'un paradigme acrostatique n'explique ni la présence d'un degré radical **o* en latin (lat. gén. *iocineris*) et en baltique (lit. *jāknos*, v. pr. **iagno*), ni l'existence d'un degré zéro **ik^w-* dans le dérivé lit. *ikrai*, v. sl. *икра*, v. irl. *i(u)chair*. Pour résoudre ces difficultés, Beekes (1985: 6) a proposé d'interpréter le degré radical **o* comme le remplacement général du degré zéro paradigmatique, ce qui l'amène à analyser le couple lat. *iecur*, vs. *iocineris* comme le reflet d'une flexion protérodynamique **iek^w-r*, vs. **iok^w-én-s* (ce dernier remplaçant un plus ancien **ik^w-én-s*). On voit, à travers ces divers «schémas apophoniques», comment la reconstruction du paradigme indo-européen du nom du «foie» présente encore une grande part d'incertitude. Mon objet n'est pas ici d'intervenir dans ce débat, qui me paraît quelque peu circulaire et sans doute voué à l'échec, mais plus simplement de tenter d'expliquer la coexistence d'allomorphes apophoniques dans les langues baltiques.

Pour cela, il me semble important d'attirer l'attention sur un trait particulièrement significatif des formes baltiques: leur limitation au pluriel. On peut estimer que, dans une certaine mesure, ce trait est ancien. L'hypothèse que le nom du «foie» ait d'abord été une forme collective pourrait trouver un appui dans la forme celtique, v. irl. *i(u)chair* «œuf de poisson», qui provient de **ik^w-ōr-i-*, c'est-à-dire d'une forme qui est pourvue d'un suffixe dérivé d'une ancienne finale de collectif (cf. gr. ὕδωρ «eau»; pour la formation, le dérivé celtique rappelle le type grec πελώριος «monstrueux» à côté de πέλωρ «monstre»). En balto-slave, cette forme collective ne survit

plus qu'à travers un dérivé secondaire, qui a des chances d'avoir été un neutre pluriel $*ik^w-r-\bar{a}$, passé au féminin singulier en slave (russe икра, fém. sg.) et au masculin pluriel en baltique (lit. *ikrai*, masc. pl.)²⁵. La divergence sémantique («foie», vs. «œufs de poisson») pourrait, dans cette perspective, résulter d'une évolution secondaire à partir de l'ancienne notion collective.

On peut donc penser qu'à l'origine, le nom du «foie» a connu en baltique surtout un paradigme collectif, différent du paradigme singulier supposé par les autres langues. Je ne me prononcerai pas ici sur la reconstruction précise de ces deux paradigmes, en particulier sur celle du paradigme singulier, pour lequel les modèles fournis par Rix et par Eichner demeurent théoriquement possibles, quoique incertains. Il est concevable, cependant, que la forme collective ancienne ait été $*jēk^w-ōr$ (parallèle à i.-e. $*uēd-ōr$ «eau») et qu'elle ait été refaite dans deux directions:

— soit comme $*ik^w-ōr$ attesté à travers un dérivé de sens spécialisé «œufs de poisson» en celtique (v. irl. *i(u)chair* < $*ik^w-ōr-i-$), cf. même type de réfection dans le gr. ὕδωρ «eau». Les formes dérivées du slave et du baltique (russe икра, lit. *ikrai* «œufs de poisson») présentent une évolution parallèle, peut-être indépendante; elles ne supposent pas nécessairement l'existence d'un ancien collectif $*ik^w-ōr$ en proto-baltique, car elles peuvent être dérivées de $*jēk^w-ōr$, comme $*ud-r-\bar{a}$ «loutre» l'est de l'indo-européen $*uēd-ōr$ «eau», avec degré zéro non pas flexionnel, mais dérivationnel.

— soit comme $*jēk^w-n-eh_2$ avec le sens primaire de «foie» en baltique (d'où lit. *jėkno*), cf. même type de réfection dans le got. *namna* «noms» < $*-mn-eh_2$ au lieu de l'ancien collectif $*-mōn$.

Quel qu'ait pu être le rapport de cette forme collective $*jēk^w-ōr$ avec le paradigme singulier hérité de l'indo-européen (nom.-acc.

25 Pour le baltique, le cas serait comparable à celui du lit. *var̃tai* «portes» (masc. pl.), en regard du neutre pluriel conservé en v. pruss. *warto* «porte» (E 210) et en slave, v. sl. врата «porte» (nt. pl.).

sg. $*jēk^w-r-$ selon Rix, $*jēk^w-r-$ selon Eichner), on peut supposer qu'elle a donné naissance, en proto-baltique, à un paradigme singulier secondaire de type $*jōk^w-r/n-$, par exemple sur le modèle du nom de l'«eau»:

— collectif $*uēd-ōr$, vs. singulier $*uōd-r-$

(confondus en proto-baltique dans le néo-singulier $*uōd-ōr$, prolongé sous une forme altérée en lit. *vanduō*),
d'où :

— collectif $*jēk^w-ōr$, vs. X (X = singulier $*jōk^w-r/n-$).

Si l'on accorde à cette spéculation une certaine vraisemblance, on peut voir dans la coexistence des deux radicaux $*jek-$ et $*jak-$ en baltique le reflet d'une opposition ancienne entre un radical pluriel-collectif $*jēk^w-$ et un radical singulier secondaire $*jōk^w-$. Un cas rigoureusement parallèle serait celui du nom du «printemps» en balto-slave. On peut, en effet, opposer dans le nom du «printemps»²⁶:

— un degré $*e$ en slave, cf. v. sl. веча «printemps» (fém. sg.) < $*ues-n-\bar{a}$, prolongeant vraisemblablement un ancien neutre pluriel-collectif $*ues-n-eh_2$. Ce neutre pluriel-collectif serait parallèle à celui qui est supposé par le lit. *jėkno* «foie» ← $*jēk^w-n-eh_2$, nt. pl.

— un degré $*o$ en baltique, cf. lit. *vāsara* «été», v. lit. *vasera*, Chyliński, 1664 (fém. sg.) < $*uos-er-\bar{a}$, prolongeant vraisemblablement un ancien neutre sg. $*uos-r/n-$ (avec une dérivation du type gr. ἡμέρα ← ἡμαρ «jour»), secondaire par rapport au type hérité $*ues-r$ (lat. *uēr*, gr. ἔαρ). Ce neutre singulier secondaire $*uos-r/n-$ serait parallèle à celui qui est supposé par le lit. *jākno* «foie» ← $*jōk^w-r/n-$, nt. sg.

26 Sur le nom du «printemps» en balto-slave, voir l'article fondamental d'Eckert (1966: 143-154), ainsi que le compte-rendu qui en a été fait par Urbutis (1967: 234).

On a depuis longtemps fait observer²⁷ que les aboutissements des anciens neutres hétéroclitiques en balto-slave présentent souvent un degré radical **o*, opposé parfois à un degré radical **e*. Ainsi:

— balto-slave «printemps» : **uos-r/n-* (→ lit. *vāsara* «été»), vs. **ues-r/n-* (→ v. sl. *vecha* «printemps»);

— balto-slave «soir» : **uok-r/n-* (→ lit. *vākaras* «soir»), vs. **uek-r/n-* (→ v. sl. *вечеръ* «soir»);

— balto-slave «conflit» : **kot-r/n-* (→ lit. *katālyti, katāryti* «battre, frapper», russe *ссора, ссора* «querelle», cf. m.haut-allemand *hader* «Hader, querelle»)²⁸;

— balto-slave «songe, rêve» : **s(u)op-r/n-* (→ lit. *sāpnas* «rêve», cf. peut-être lat. *sopor* «sommeil léger»), vs. **s(u)ep-r/n-* (→ v. isl. *svefn* «rêve»); il existe aussi un degré zéro radical largement répandu **sup-r/n-* (v. sl. *сънь* «rêve», gr. *ὕπνος* «sommeil», *ὕπαρ* «songe», hitt. *šuppariya-* «dormir»).

Le cas est moins clair lorsque la voyelle radicale se trouve en position initiale, car elle peut être sujette à un flottement phonétique en début de mot entre **e-* et **a-*:

— balto-slave «sang» : peut-être **h₁osh₂-r/n-* (→ lett. *asins* «sang»), vs. **h₁esh₂-r/n-* (→ hittite *ešhar* «sang»);

— balto-slave «automne» : incertain **h₁os-r/n-* (→ v. pr. *assanis / herbist* «Herbst, automne», E 14), vs. **h₁es-r/n-* (→ v. sl. *іесень*, pol. *jesień* «automne»). Plutôt qu'une ancienne apophonie, il doit s'agir ici d'un flottement phonétique, puisqu'il se rencontre à l'intérieur même du slave (comparer le pol. *jesień* < **es-* et le russe *осень* < **os-*); cependant, le degré **o* pourrait être ancien, car il apparaît également, de manière claire, en germanique (got. *asans* «temps de la moisson, été», v.haut-allemand

aran «Ernte, moisson» < **os-*) et en grec (gr. *ὁπώρα* «fin de l'été» < **ὁπ-οσαρ-ā*).

On peut donc penser que, dans la préhistoire des langues baltiques, s'est manifestée une tendance à imposer un degré **o* radical dans les neutres hétéroclitiques, c'est-à-dire une structure **CoC-r/n-*. Dans cette analyse, le vocalisme radical du lituanien *jākno* et du v. prussien **iagno* serait régulier à l'intérieur du système où il apparaît (**iok^w-r/n-*), ce qui peut signifier qu'il n'est pas ancien. De toute évidence, une comparaison avec le degré vocalique **o* attesté dans le latin *iocineris* n'est pas nécessaire et n'apporte rien à la compréhension des faits baltiques. Il me semble préférable d'admettre que le degré **o* résulte de la création secondaire d'un néosingulier **iok^w-r/n-*, d'après un modèle général (type **uod-r/n-* «eau»). Quant au degré **e* radical, il pourrait, dans cette perspective, être plus ancien; il refléterait le vocalisme d'une forme collective i.-e. **iek^w-ōr*, qui seule disposerait d'une antiquité indo-européenne. La distribution originelle des deux degrés vocaliques aurait été secondairement perdue au point que ses seules traces ne résident plus en baltique que dans une diversité de formes dialectales. Le degré **o* secondaire a même pu s'introduire dans le domaine de l'ancienne forme collective, comme c'est visiblement le cas dans le prussien **iagno* au lieu de **iegno* (< collectif secondaire **iek^w-n-eh₂*, cf. lit. *jėkno*). On voit, par cette analyse, à quel point l'apophonie radicale a été perturbée dans les langues baltiques et combien il serait risqué de prendre leurs données pour argent comptant dans une reconstruction de «schémas apophoniques». S'agissant du nom du «foie», on observe que l'apophonie ancienne en baltique séparait probablement un singulier **iok^w-r/n-* et un pluriel-collectif **iek^w-ōr*. Il ne s'agissait donc pas à proprement parler d'une apophonie paradigmatique, mais plutôt d'une apophonie numérique, relevant en principe d'une autre analyse, bien qu'étant en réalité très comparable.

²⁷ En ce sens, par exemple Kazlauskas (1967: 240); Eckert (1969: 7-10, note intitulée «I. Zur o-Stufe im Wurzelsvokalismus ehemaliger heteroklitischer Stämme»).

²⁸ Sur ce groupe, cf. Karaliūnas (1967: 219-22); Eckert (1969: 8).

ABRÉVIATIONS

- BSW = Trautmann, R., 1923.
 DLL = Daukantas, S., vers 1850-1856.
 DTL¹ = Sirvydas, K., 1620.
 DTL³ = Sirvydas, K., 1642.
 E = *Vocabulaire d'Elbing*, cité d'après PKP, II, 14-46.
 EWA = Mayrhofer, M., 1986-1996.
 IEW = Pokorny, J., 1959.
 KEWA = Mayrhofer, M., 1956-1980.
 LEW = Fraenkel, E., 1962-1965.
 LIV = Rix, H. (ed.), 1998.
 LVV = Mülenbachs, K. & Endzelīns, J., 1923-1935.
 LKŽ = *Lietuvių kalbos žodynas*, depuis 1941.
 PKP = Mažiulis, V., 1966-1981.
 PKEŽ = Mažiulis, V., 1988-1997.
 PrJ = Toporov, V. I., 1975-1990.
 RR(B) = Būga, K., 1958-1962.
 RR(S) = Skardžius, P., 1996-1999.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSEN, H., 1996. *Reconstructing Prehistorical Dialects. Initial vowels in Slavic and Baltic*. — Berlin - New York: Mouton - De Gruyter, Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 91.
 BEEKES, R.S.P., 1985. *The Origins of the Indo-European Nominal Inflection*. — Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 46.
 BENVENISTE, E., 1934-1935. «Questions de morphologie baltique». — *Studi Baltici*, 4, 72-80.
 BENVENISTE, E., 1935. *Origines de la formation des noms en indo-européen*. — Maisonneuve: Paris.
 BŪGA, K., 1958-1961. *Rinktiniai raštai*, RR(B). — Z. Zinkevičius (ed.), I, 1958; II, 1959; III, 1961, Vilnius: Valstybinė politinės ir mokslinės literatūros leidykla.

- CHYLIŃSKI, B., 1664. *New Testament in Lithuanian*. — London, C. Kuzinowski & J. Otrębski (eds.), 1958. *Biblia litewska Chylińskiego, Nowy Testament*. — Poznań: Zakład Narodowy im. Ossolińskich we Wrocławiu, vol. II.
 DAUKANTAS, S., vers 1850-1856. *Didysis lenkų-lietuvių kalbų žodynas (DLL)*. — G. Subačius (ed.), 1993-1996, Vilnius: Mokslas, 3 volumes.
 DAUKŠA, M., 1599. *Postilla Catholica*. — Vilnius, M. Biržiška (ed.), 1926. *Daukšos Postilė, fotografuotinis leidimas*. — Kaunas: Lietuvos Universiteto leidinys.
 DROTVINAS, V., ed., 1987. *Lexicon Lithuanicum*. — Vilnius: Mokslas.
 DROTVINAS, V., ed., 1997. *Clavis Germanico-Lithvana*. — Vilnius: Mokslas, 4 volumes.
 ECKERT, R., 1966. «Liet. *vāsara* = sl. *vesná* (Dėl baltų ir slavų kalbų «pavasario» pavadinimų)». — *Lietuvių kalbotyros klausimai*, 8, 143-154.
 ECKERT, R., 1969. «Zu einigen Kontinuanten indoeuropäischer Heteroklita im Baltischen». — *Baltistica*, 5 (1), 7-15.
 ECKERT, R., 1987. «Zu den Kontinuanten heteroklitischer r-/-n-Stämme im Slawischen und Baltischen». — *Linguistica e filologia, Atti del VII Convegno Internazionale di Linguisti tenuto a Milano nei giorni 12-14 settembre 1984*, Brescia: Paideia editrice, 265-273.
 EICHNER, H., 1972 (1973). «Die Etymologie von heth. *mehur*». — *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, 31, 53-107.
 ELGER, G., 1683. *Dictionarium Polono-Latino-Lottaicum Opus posthumum*. R. P. Georgii Elger Soc. IESSU. — Vilnius.
 EMMERICK, R.E., 1980. «r-/n-stems in Khotanese». — M. Mayrhofer, M. Peters, O.E. Pfeiffer (eds.), *Lautgeschichte und Etymologie, Akten der VI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Wien, 24.-29. September 1978*, Wiesbaden: Reichert Verlag, 166-172.
 FENNELL, T.G., 1988. *A Latvian-German Revision of G. Mancelius' «Lettus» (1638)*. — Melbourne: Latvian Tertiary Committee.
 FENNELL, T.G., 1989. *A Latvian-German Revision of G. Mancelius' «Phraseologia Lettica» (1638)*. — Melbourne: Latvian Tertiary Committee.
 FRAENKEL, E., 1962-1965. *Litauisches etymologisches Wörterbuch (LEW)*. — Tome I. A-privekiuoti, 1962; Tome II. privykėti-žvolgai, 1965, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

- KARULIS, K. 1992. *Latviešu etimoloģijās vārdnīca*. — Rīga: Avots, 2 volumes.
- KARALIŪNAS, S., 1967. «Lie. katālyti ir katāryti». — *Baltistica*, 3 (2), 219-222.
- KAZLAUSKAS, J., 1967. «Rec. Acta Baltico-Slavica, III, Baltica in honorem Iohannis Otrębski, Białystok, 1966, 196 p.». — *Baltistica*, 3 (2), 237-243.
- KAZLAUSKAS, J., 1968. *Lietuvių kalbos istorinė gramatika*. — Vilnius: Mintis.
- KLEIN, D., 1653. *Grammatica Lituanica*. — Königsberg: Reusnern. In: J. Kruopas (ed.), 1957. *Pirmoji lietuvių kalbos gramatika*. — Vilnius: Valstybinė politinės ir mokslinės literatūros leidykla.
- KLEIN, D., 1654. *Compendium Lituanico-Germanicum*. — Königsberg: Reusnern. In: J. Kruopas (ed.), 1957. *Pirmoji lietuvių kalbos gramatika*. — Vilnius: Valstybinė politinės ir mokslinės literatūros leidykla.
- KURMIN, J., 1858. *Słownik polsko łacinsko łotewski ułożony i napisany przez Xiędza Jana Kurmina*. — Vilnius.
- LAMBERT, P. Y., 1978. «Restes de la flexion hétéroclitique en celtique?». — *Étrennes de Septantaine, Travaux de linguistique et de grammaire comparée offerts à Michel Lejeune*, Paris: Klincksieck, 115-122.
- Lietuvių kalbos žodynas (LKŽ)*. Depuis 1941. — Vilnius: Mintis (vol. I-II:1968-1969, 2e éd.), Valstybinė enciklopedijų, žodynų ir mokslo literatūros leidykla (vol. III-VI:1956-1962), Mintis (vol. VII-IX:1966-1973), puis Mokslas (vol. X-XVI:1976-1995), actuellement 16 vol. J. Balčikonis (ed.), puis K. Ulvydas & J. Kruopas (eds.).
- MANCELS, G., 1638a. *Lettus*. — Rīga. = Fennell, T. G., 1988.
- MANCELS, G., 1638b. *Phraseologia Lettica*. — Rīga. = Fennell, T. G., 1989.
- MAYRHOFER, M., 1956-1980. *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen (KEWA)*. — Heidelberg: Winter, 3 volumes.
- MAYRHOFER, M., 1986-1996. *Etymologisches Wörterbuch des Altindischen (EWA)*. — Heidelberg: Winter, 2 volumes.
- MAŽIULIS, V., 1966-1981. *Prūsų kalbos paminklai (PKP)*. — Vilnius: Mokslas, 2 volumes.
- MAŽIULIS, V., 1988-1997. *Prūsų kalbos etimologijos žodynas (PKEŽ)*. — Vilnius: Mokslas, 4 volumes.

- MÜLENBACHS, K. & ENDZELĪNS, J., 1925-1932. *Latviešu valodas vārdnīca (LVV)*. — Rīga: Izglītības ministrija.
- NAGY, G., 1970. *Greek Dialects, and the Transformation of an Indo-European Process*. — Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- NAKTINIENĖ, G., PAULASKIENĖ, A. & VITKAUSKAS, V., 1988. *Druskininkų tarmės žodynas*. — Vilnius: Mokslas.
- PEDERSEN, H., 1909. *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*. — Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- PETIT, D., 2000. «Quelques observations sur les substantifs de genre neutre en vieux prussien». — *Baltistica*, 35 (1), 29-43.
- PETRAUSKAS, J. & VIDUGIRIS, A., 1985. *Lazūnų tarmės žodynas*. — Vilnius: Mokslas.
- POKORNY, J., 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch (IEW)*. — Bern & München.
- RIX, H., 1965. «Lat. iecur, iocineris». — *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, 18, 79-92.
- RIX, H., 1998 (ed.). *Lexikon der indogermanischen Verben (LIV)*. — Wiesbaden: Ludwig Reichert Verlag.
- SABALIAUSKAS, A., 1990. *Lietuvių kalbos leksika*. — Vilnius: Mokslas.
- SCHINDLER, J., 1975. «L'apophonie des thèmes indo-européens en -r/n». — *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 70, 1-10.
- SIRVYDAS, K., 1620. *Dictionarium trium linguarum (DTL¹)*. — Vilnius, 1^e édition, K. Pakalka (ed.), 1997. *Senasis Konstantino Sirvydo žodynas*. — Vilnius: Mokslas.
- SIRVYDAS, K., 1642. *Dictionarium trium linguarum (DTL³)*. — Vilnius, 3^e édition, J. Kruopas (ed.), 1979. *Pirmasis lietuvių kalbos žodynas*. — Vilnius: Mokslas.
- SKARDŽIUS, P., 1931. *Die slavischen Lehnwörter im Altlitauischen*. — Kaunas: Spindulio, «Tauta ir Žodis», VII = RR(S), IV, 1998: 61-309.
- SKARDŽIUS, P., 1935. *Daukšos akcentologija*. — Kaunas: Vytauto Didžiojo Universiteto Humanitarinių Mokslų Fakulteto leidinys = RR(S), V, 1999.
- SKARDŽIUS, P., 1943. *Lietuvių kalbos žodžių daryba*. — Vilnius: Lietuvos mokslų akademija, Lietuvių kalbos institutas = RR(S), I, 1996.

SKARDŽIUS, P., 1996-1999. *Rinktiniai raštai*, RR(S) — A. Rosinas (ed.), Tome I, 1996; Tome II, 1997; Tome III, 1998; Tome IV, 1998; Tome V, 1999, Vilnius: Mokslas.

STANG, CH. S., 1966. *Vergleichende Grammatik der baltischen Sprachen*. — Oslo: Universitetsforlaget.

TOPOROV, V.N., 1975-1990. *Прусский язык. Словарь*. — Moskva: Nauka (5 volumes, I. A-D: 1975; II. E-H, 1979; III. I-K, 1980; IV. K-L: *kirk—*laid-ik-, 1984; V. L: laydis—*lut- & *mod-, 1990).

TRAUTMANN, R., 1910. *Die altpreussischen Sprachdenkmäler*. — Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

TRAUTMANN, R., 1923. *Baltisch-Slavisches Wörterbuch (BSW)*. — Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

URBUTIS, V., 1967. «Rec. *Lietuvių kalbos leksikos raida* ("Lietuvių kalbotyros klausimai", VIII), Vilnius, 1966, 239p.». — *Baltistica*, 3 (2), 233-236.

VASMER, M., 1953-1958. *Russisches etymologisches Wörterbuch*. — Heidelberg: Winter, 3 volumes.

VENDRYES, J., 1959-. *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*. — Paris: CNRS & Dublin: Dublin Institute for advanced studies.

VIDUGIRIS, A., 1998. *Zietelos tarmės žodynas*. — Vilnius: Mokslas.

ZINKEVIČIUS, Z., 1984-1995. *Lietuvių kalbos istorija*. — Vilnius: Mokslas, 6 volumes + Index et bibliographie.

Staropruskie *lagno*, litewskie *jėgnos* : apofonia rdzenna i formacja heteroklityczna

D. Petit (Paris)

W systemie nominalnym języków bałtyckich rzadko się zdarza, by formy należące do tego samego paradygmatu różniły się stopniem wokalicznym ich rdzenia. Śladem tego typu apofonii jest prawdopodobnie bałtycka nazwa «wątroby», która posiada dwa rdzenie: **jak-* (s.pr. *lagno*) i **jek-* (lit. *jėgnos*). Artykuł ten ukazuje dystrybucję i genezę w/w allomorfów apofonicznych oraz proponuje uznanie ich za refleks dawnej opozycji między formą liczby pojedynczej i formą collectivum.

Vieux prussien *lagno*, lituanien *jėgnos* : apophonie radicale et formation hétéroclitique

D. Petit (Paris)

Dans le système nominal des langues baltiques, il est rare que des formes appartenant à un même paradigme soient séparées par le degré vocalique de leur radical. Un vestige possible de ce type d'apophonie est probablement le nom baltique du «foie», dans lequel on voit s'opposer un radical **jak-* (v. prussien *lagno*) et un radical **jek-* (lit. *jėgnos*). L'article examine la distribution et la genèse de ces allomorphes apophoniques, en proposant d'y voir le reflet d'une opposition ancienne entre forme de singulier et forme de collectif.